

CHALON-SUR-SAÔNE FORMATION

À l'école de la production, il y a très peu de théorie et beaucoup de pratique

Pour remédier au manque cruel d'usieurs ou de tourneurs-fraiseurs, EDF et le syndicat patronal de la métallurgie (l'UIMM) se sont associés pour créer la première école de production à Chalon-sur-Saône. Pour les entreprises, c'est une main-d'œuvre assurée et pour les jeunes décrocheurs, c'est la voie vers l'emploi.

« Faire pour apprendre », telle est la philosophie des écoles de production en plein essor en France avec pas moins de 25 écoles dans toute la France et environ 750 élèves, tous âgés de 16 à plus de 18 ans et en situation de décrochage scolaire. La première école-entreprise de ce type vient d'ouvrir en septembre à Chalon-sur-Saône.

Une co-production EDF et le syndicat patronal de la métallurgie (UIMM)

« Nos entreprises manquent cruellement d'usieurs ou de tourneurs-fraiseurs, déplore Damien de Margon, président de l'Union des Industrie et Entreprises de la métallurgie (UIMM). Mais nous ne sommes pas des écoles, d'où la nécessité de cette école de la production. »

Pour sa première rentrée, onze élèves ont rejoint les rangs de cette école où les deux tiers du temps sont passés en atelier à réaliser des pièces de commandes d'entreprises (d'Areva à la petite PME), et le tiers restant est consacré aux enseignements généraux,



■ Onze jeunes, originaires du Chalonnais et des environs, ont intégré l'école de la production de Chalon. Photo Gilles DUFOUR

conformément aux programmes du CAP et du bac professionnel.

« Notre ambition est de former des jeunes qui s'intégreront au monde de l'entreprise comme dans la société », explique le directeur de l'école de la production, Nicolas Prost, tout en ne cachant pas qu'il doit régulièrement « lutter contre l'image parfois négative qu'ont les jeunes des métiers de la métallurgie et de l'industrie ». « Mais

très vite, avoue-t-il, ils sont séduits par la pédagogie proposée, en partie par la partie atelier. Ils ne veulent pas rester toute la journée derrière un bureau. Être utile en fabriquant des pièces, c'est ce qui les intéresse. Ils comprennent aussi qu'ils auront un diplôme avec des débouchés sur place. »

Pour la rectrice de l'académie de Dijon, Frédérique Alexandre-Bailly, cette pédagogie apprenante centrée sur

la pratique peut être l'un des leviers pour lutter contre le décrochage scolaire. « Nous sommes passés en dessous de la barre des 100 000 jeunes sortants du système scolaire sans aucun diplôme. C'est toujours trop. À nous de proposer un projet de vie à chaque jeune et cette école permet de le faire en leur proposant un avenir professionnel. »

Nicolas Desroches

Qu'attendez-vous de l'école de la production ?



« De décrocher un emploi stable »

Benjamin, 21 ans, Champforgeuil
« J'ai un BEP dans les systèmes électroniques, puis j'ai travaillé quelques années. J'ai eu envie de reprendre une formation de tourneur-fraiseur dans l'espoir de décrocher un emploi stable où il est possible d'évoluer. »



« Les cours, c'est bien, mais pas tout le temps »

Étienne, 16 ans, Saint-Étienne-en-Bresse
« J'avais des difficultés scolaires au collège. J'ai même redoublé une année. Ce qui m'a tout de suite plu dans l'école de la production, c'est la pratique plus importante que la théorie. Les cours, c'est bien, mais pas tout le temps. »



« D'apprendre des choses concrètes »

Romain, 16 ans, La Charmée
« L'année dernière, j'étais au collège. J'ai redoublé, car je n'ai jamais été un passionné de l'école. Quand j'ai entendu parler de l'école de la production, ça m'a plu. Ici, on est là pour apprendre un métier. C'est du concret ! »



■ Nicolas Prost, directeur de la première École de production de Chalon, a obtenu un Bac S au lycée Niépce avant d'aller à l'UT de Chalon. Il a ensuite passé une licence en technique nucléaire à Cherbourg, ce qui lui a permis d'intégrer le groupe Areva. Pendant seize ans, il a occupé différents postes, tels que l'intervention spécialisée sur site, le développement d'outillage spécifique et le service commercial. « Je suis un pur produit de l'industrie, ce qui constitue un atout pour cette direction, car je connais bien le monde industriel local. » Photo Gilles DUFOUR